

Qui sont ces femmes, ces hommes qui s'engagent dans vos associations professionnelles et pour le Syndicat des enseignant-es romand-es? Faisons connaissance en quelques questions-réponses...

Olivia Gerber

J'ai terminé l'Ecole Normale en 1998. Comme il y avait peu de postes disponibles, j'ai choisi de poursuivre mes études à l'université, en littérature française. Après deux semestres, j'ai eu un grave accident qui m'a immobilisée plusieurs mois. Cette période m'a fait remettre mes choix en question: je n'ai pas repris les cours une fois rétablie. J'ai fait quelques petits boulots alimentaires, puis j'ai fait un stage dans une petite librairie et j'ai adoré! On m'a proposé une place d'apprentissage. Les cours de littérature de cette formation ont été passionnants, grâce à un prof habité qui m'a fait apprécier les livres encore un peu plus. Le métier de libraire est magnifique, mais les conditions de travail sont difficiles. Après plusieurs années, j'ai démissionné pour me tourner vers l'enseignement. Cela fait dix-sept ans que je partage une classe avec la même collègue et je ne changerais de duo pour rien au monde!

Si vous deviez changer de profession, quels horizons vous attireraient-ils?

Celui que j'ai déjà exercé, avant d'être enseignante: librairie. À 20 ans, j'avais adoré le film *Vous avez un message*. Kathleen, le personnage campé par Meg Ryan, hérite d'une petite librairie, *The shop around the corner*, dans laquelle elle va mettre tout son cœur et toute son âme. L'ambiance cocoon de la boutique, avec ses petites guirlandes lumineuses, m'a tout de suite conquise. Je rêvais d'ouvrir un magasin de livres comme celui-ci, avec de gros coussins moelleux, un piano à queue, des plantes et un chat. Puis le roman d'Agnès Martin-Lugand *Les gens heureux lisent et boivent du café* m'a donné envie d'y ajouter un petit coin restauration. Mais le marché du livre est fragile et moi peut-être pas assez courageuse pour me lancer à corps perdu dans cette aventure sans filet: mon grand projet restera à tout jamais à l'état de rêve...

Si vous pouviez inviter un-e auteur-e, ce serait qui? Pourquoi?

S'il était encore de ce monde, j'adorerais inviter Roald Dahl dans ma classe. J'ai aimé tout ce que j'ai lu de lui. Je ris, je ris, je ris, et ça fait beaucoup de bien. Ses collaborations avec l'illustrateur Quentin Blake, dont j'admire également le travail, sont une réussite! Je lis régulièrement ses romans à mes élèves, en théâtralisant

beaucoup parce qu'ils s'y prêtent bien et ça leur plaît. S'il avait accepté mon invitation (on peut toujours rêver), j'aimerais qu'il leur lise lui-même un extrait d'une de ses histoires, puis qu'il leur parle de sa vie. Pour qu'ils comprennent qu'on peut rencontrer des obstacles (Dahl a vécu de nombreuses épreuves dans sa vie: il a connu la guerre et y a été blessé, il a perdu sa fille aînée à l'âge de 7 ans, il a été confronté à la maladie de sa première épouse...), mais s'en sortir quand même et puis aussi que le rire est un allié précieux dans la vie.

Votre questionnement principal quant à votre profession?

Ces quelques dernières années, les élèves ont beaucoup changé. On rencontre de plus en plus d'enfants avec des problèmes de comportement. Et même ceux qui sont «sages» bougent tout le temps et parlent tout le temps. Et je me rends bien compte qu'ils et elles ne font pas exprès, que ce n'est pas pour embêter. Mais c'est devenu un sacré défi de garder leur attention plus de quelques minutes. Aujourd'hui, j'ai encore l'énergie pour trouver des solutions, mais je me demande parfois comment je m'en sortirai quand je serai «une vieille maitresse». D'un autre côté, les enfants d'aujourd'hui ont souvent des personnalités attachantes et nous obligent à nous renouveler sans cesse. C'est un peu comme changer régulièrement de profession: il n'y a pas de place pour l'ennui.

Racontez-nous un souvenir fort d'un ou d'une de vos enseignant-es?

J'ai eu beaucoup de chance durant toute ma scolarité. Je n'ai pas souvenir d'avoir eu un-e enseignant-e qui ne m'a pas plu. Mais ma maitresse de 3e et 4e primaires (5-6H) m'a beaucoup amusée: elle prenait son hamster à l'école et pendant qu'elle nous faisait des dictées, il se promenait dans son gros pull en laine. Elle finissait toujours par éclater de rire parce que ça la chatouillait. (...) Le dernier jour d'école, elle nous a demandé de prendre un papier et un crayon pour une ultime dictée. Nous avons évidemment toutes et tous rouspété. Mais il s'agissait en fait de rédiger un bon qui nous donnait droit à un tour avec elle dans sa barque, sur le lac au bord duquel elle vivait.

Un livre et pourquoi?

Dans les classiques: *Orgueil et préjugés* de Jane Austen. (...) Aujourd'hui, n'importe quel roman d'Olivier Adam, dont je ne me lasse pas. Je l'avais rencontré au Salon du livre de Genève il y a quelques années et je suis tombée sous le charme.

Je suis syndiquée parce que...

Je souhaite que les conditions pour exercer mon métier soient les «moins mauvaises» possibles.

Quel sera(it) votre prochain métier?

Éleveur de marmottes.

En trois mots, ce que vous voulez pour vos élèves?

Épanouissement, satisfaction, réussite.

Que diriez-vous à un-e jeune qui, tenté-e par le métier, vous interrogerait sur la profession enseignante?

Le métier d'enseignant-e n'est pas une balade sur un chemin balisé, mais ressemble plus à un trekking avec des passages très variés qui demande un engagement physique et psychique important.

Les quatre côtés positifs de votre profession?

Les échanges et les soutiens entre les collègues. La satisfaction des élèves. Le soutien à tous les étages de la hiérarchie scolaire. La nécessité de se renouveler.

Les quatre aspects «négatifs»?

La remise en question de l'engagement des enseignant-es. La multiplication de la gestion administrative des dossiers qui est éloignée d'une gestion humaine des situations d'élèves – d'enseignant-es. Les étapes, la durée et les délais pour le traitement de situations d'élèves en difficulté/détresse. Les limitations indirectes de la liberté pédagogique ou des initiatives des enseignant-es qui interviennent sous le prétexte de l'égalité des chances.

Si vous pouviez supprimer une chose de l'École, ce serait...?

L'application stricte (et les contrôles qui en découlent) d'une grille horaire segmentée de manière mathématique pour laisser la place à tous les degrés primaires aux projets interdisciplinaires qui impliquent différentes branches scolaires.

Votre hit-parade du stress?

Je n'ai pas de hit-parade du stress, mais un conseil à donner: faire la part des choses et gérer les dossiers ou les demandes selon l'ordre d'importance, de priorité et d'influence sur l'enseignement quotidien dans la classe. La pression induite par la transmission instantanée des messages-demands-courriels via les outils numériques peut induire de faire «tout tout de suite».

Comment vous ressourcez-vous?

En passant du temps dans la nature ou en pratiquant différentes activités sportives, sans me soucier des nouvelles de mon smartphone, des courriels ou des notifications.

Une cause qui vous tient à cœur? Pourquoi?

Répondre de la manière la plus juste et dans un délai court aux questions des membres de la SPVal afin d'éviter les approximations ou les interprétations des informations transmises partiellement.

Si vous pouviez vous réveiller demain en ayant acquis un talent ou une qualité, ce serait quoi?

La faculté de persuasion. Elle me permettrait de convaincre les autorités politiques, administratives et scolaires d'attribuer les ressources nécessaires à l'école.

Qu'est-ce que vous aimeriez faire, où aimeriez-vous être dans dix ans?

Toujours motivé dans mon métier d'enseignant ou de représentant des enseignant-es.

Une citation qui vous inspire?

«Si nombreux que soient les travaux finis, ceux qui restent à faire sont plus nombreux.» Bambara = Ethnie africaine

La dernière blague qui vous a fait sourire?

Une famille chez le psychologue:
Le Psy: «Votre fils est doué! L'ennui, c'est qu'il confond les modèles que vous lui imposez:
Il joue au foot comme Einstein...!
Il est intelligent comme Mbappé...!»

Je suis membre de la SPVal parce que...

Je suis solidaire avec mes collègues et durant une carrière d'enseignant-e, il y aura toujours un moment où on aura besoin d'avoir des personnes pour nous soutenir, nous renseigner et nous défendre.

Olivier Solioz

Diplômé de l'ENVR en 1996. Enseignant depuis 1996 à l'école primaire d'Ardon. Membre du Comité SPVal du district de Conthey en 2008 puis Président en 2011. Membre du Comité Cantonal SPVal en 2011. Président de la SPVal depuis 2015. Vice-président du SER depuis 2016. Président de la Commission de l'enseignement spécialisé CES. Suivi des dossiers de l'Éducation Numérique et membre de différentes commissions à la CIIIP.



Le président de la SPVal est à votre écoute...